



Dans les plus hautes sphères

On se souvient de ce qu'Albert Schweitzer voyait en la célèbre Chaconne pour violon seul de Bach : un combat entre la douleur et la joie, qui s'affrontent avant de se fondre ensemble dans une grande résignation.

L'œuvre marquait le couronnement final d'un concert sensationnel donné dans la grande salle de l'Hôtel de ville par Frédéric Pelassy ... Les six sonates et partitas appartiennent aux œuvres les plus difficiles à exécuter de la littérature pour violon seul. Cependant l'ouvrage le plus étonnant de cette série reste la seconde Partita BWV 1004, qui enchaîne à la suite de l'Allemande, de la Courante, de la Sarabande et de la Gigue cette fameuse Chaconne – 257 mesures pour une cathédrale de variations érigées sur les piliers harmoniques et mélodiques de son thème inoubliable. Sans effet de manche aucun, Frédéric Pelassy fit s'élever la musique de Bach dans les plus hautes sphères, bien que toutes les notes en aient été précisément et solidement ancrées au sol. De sa réflexion mesurée, l'artiste tenait fermement en laisse sa propre forte vitalité. C'est que pour lui, la musique n'est pas un « performing art » mais bien une partie de la vie. Ce n'est qu'ainsi qu'il a pu faire parler ce grand programme, jusqu'à l'œuvre géante de Bach.

Bach était aussi au début, avec la première sonate BWV 1001. Le soliste français y a cherché simplement tout ce que le baroque avait en lui de promesses, exprimées dans la forme sonate en trois mouvements telle qu'elle se dessine dans le couple Adagio (prélude) et Fugue, la Sicilienne mélodieusement tissée et un Presto très rapide. Aussi bien la BWV 1001 que la BWV 1004 furent sublimées par son art admirable de faire ressortir la multiplicité des voix. Que la pianiste Ragna Schirmer ait, deux jours auparavant, interprété la version Busoni pour piano de la Chaconne est un hasard particulièrement heureux pour les mélomanes présents aux concerts du 84ème Festival Bach.

On sait que le compositeur du mélodrame tant apprécié « Pierre et le Loup » ne s'est pas laissé impressionner par les rappels à l'ordre des sbires du parti communiste soviétique. Le langage musical de Serge Prokofiev est dru, ses repères sont la guerre et la paix. Les rayons de cette dernière imprègnent le premier mouvement de sa sonate Op. 115, ouvrage tardif. Frédéric Pelassy a assemblé les parties mélodiques de ce mouvement délicat en un microcosme riche de changements d'humeur.

Viennent ensuite les variations. Le thème est souvent traité avec une minutie alambiquée : doubles cordes, renversement de tierces, jeu à l'octave. Pelassy a traversé ces embuches avec une sûreté de somnambule ; et démontré finalement – via portamenti, pizzicati et harmoniques - les derniers raffinements de sa technique dans la 3ème sonate de l'Opus 27 d'Ysaye. Perfection du jeu, portée par une coordination idéale des techniques de doigts et d'archet. Ajoutez à cela un son merveilleux et un instrument superbe – comment ne pas attendre en bis un caprice signé Paganini ?